

Cinquante-troisième Année. — N° 141
VENDREDI 6 AOUT 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e
C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande
Le numéro : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Vive la semaine des deux dimanches !

AUX portes du Kremlin

M. Molotov a été vraiment étonné d'apprendre que pendant son absence, trois messieurs avaient en vain frappé à sa porte, et navré, lorsqu'on lui assura qu'en désespoir de cause ils avaient essayé de parlementer avec le concierge du Kremlin, lieu de son travail.

Aussi se hâta-t-il de rentrer à Moscou afin de pouvoir réparer ce regrettable incident dû uniquement au fait que, dans la campagne russe, on ne trouve pas de journaux.

Désidé à se réhabiliter et à prouver sa bonne grâce, il déploya tous ses efforts et réussit à faire admettre auprès de son illustre et génial chef, les trois visiteurs inattendus, qui se confondirent en remerciements.



A l'heure où nous mettons sous presse, l'affaire en est là, au moins à Moscou.

Ailleurs, à Belgrade, le scénario qui se déroule est légèrement différent.

Les portes sont grandes ouvertes; on a pu entrer aisément, voir qui on voulait voir; mais les hôtes ne perdent pas une occasion de dire carrément à leurs invités que si la maison ne leur convient pas, on les vera repartir sans regrets.

(Suite page 2.)

LES OLYMPIADES

GENUS de tous les carrefours du monde, un millier de jeunes gens appartenant à toutes les races, toutes les nations, parlant toutes les langues, pratiquant tous les sports, font cortège à deux cents dirigeants, chargés par leurs gouvernements respectifs d'arracher au cours de ces jeux, des victoires sensationnelles, propres à servir utilement la propagande patriotique et chauvine de ceux qui les emploient.

Organisées de main de maître, par les sportmen londoniens qui s'assurent au départ une confortable avance sur leurs collègues en faisant jouer leur arme secrète : « la cuisine anglaise », les jeux virent dès leur ouverture, la lutte s'engager à fond entre les prési-

R EYNAUD-LE-NABOT bombe le torse. Gonflé de suffisance, fort de l'appui d'un Moch prêt à toutes les abdinations, à tous les reniements, à toutes les forfaitures, il s'apprête à faire peser sur la seule classe des travailleurs les sacrifices qu'officiellement il demande à tous, en dénonçant la semaine des « Deux Dimanches ».

Et la presse, du « Monde » à « France-soir », où l'inénarrable Gascuel nous affirme sans rire que l'indice des prix est à 15 et celui des salaires à 11, de chanter ses louanges, de s'apitoyer sur notre pauvreté et de s'élever contre la prétention que nous avons de vivre « au-dessus de nos moyens » !

Dans ces colonnes, il n'y a eu et il n'y aura jamais de place pour la démagogie.

Nous savons très bien que, malgré son augmentation, la production est encore loin de pouvoir satisfaire tous nos besoins, qui ont été décuplés du fait de la guerre.

Mais nous savons aussi que cette production est d'ores et déjà difficilement vendable, à cause de l'écart prix-marché : ces derniers sont, en effet, au coefficient 10 et les prix au coefficient 25. Une augmentation de la production ne fera pas baisser les prix.

Depuis la « libération », on nous chante la même rengaine, créée et vulgarisée par les communistes.

Mais les prix n'ont cessé un seul instant leur allègre ascension, alors que les salaires sont demeurés virtuellement bloqués.

Le nouveau charlatan qui préside aux finances a beau agiter son chapeau pointu, battre l'estrade et menacer.

La démonstration est faite et nous lutterons pour le maintien de la semaine des « Deux Dimanches ».

Les ouvriers, espérons-le, ont compris. Qu'ils sachent bien que sur un producteur vivent à ne rien faire huit à dix parasites ! Qu'ils travaillent six mois par an pour l'Etat, dont trois rien que pour l'armée.

Lorsque tous les profiteurs, les inutiles, les trafiquants de tout poil, ainsi que les députés et les ministres, se seront mis à l'ouvrage, et que les uns cesseront de crever d'indigestion pendant que d'autres crèvent de faim, lorsqu'enfin les ouvriers sauront qu'ils travaillent pour eux et pour la collectivité, et non pour un patron égoïste et vorace ou pour une partie anthropophage, alors personne n'aura besoin de leur dire ce qu'il faut faire.

Ils se mettront au boulot. Et pour de bon.

(Suite page 2.)

dents des fédérations en présence. Dans la « première série » le Comité Olympique américain réussit ce joli tour de force d'amener de New-York du pain frais pour ses champions » et cela par avion, ce qui constitue une jolie performance ! Nos représentants s'assurèrent une solide seconde place en réussissant à propulser à travers le chenal les biftecks nécessaires aux grandes performances qu'une bienheureuse canicule agrémenta de « générations spontanées ». Il est vrai que dès la parade spectaculaire de la première journée, le tour de ceinture comme le poids du Comité Olympique de M. Remet avait déjà assuré et à nos couleurs et à l'efficacité de notre marché noir, un succès flatteur.

Enfin au championnat de la grimace, disputé devant une quarantaine de leurs dirigeants aux vertus professionnelles, sont qualifiés d'amateurs. Nous nous étonnons que des compétences aient cherché querelle à ce sujet; car, pour notre part, nous ne voyons pas pourquoi on refuserait à Jany, par exemple, les cinq ou six biftecks nécessaires à ses exploits nautiques, alors que les maisons qui l'exploitent ne laissent rien perdre de ce qui se vit dans le navire dont ils suivent le sillage.

Le sport là-dedans nous dira-t-on ?

Il pourrait y trouver son compte, la santé, la fraternité, la paix également.

Il suffisait pour cela d'extirper de l'Olympiade toute la vermine qui y a été engagée à fond entre les supporters.

A côté de ces joutes importantes et passionnées, il existe un certain nombre de jeunes gens qui, profitant de la nécessité où se sont trouvés les dirigeants de les amener la pour faire figuration, s'amusent de bon cœur.

L'amusement pris en commun par cette belle jeunesse d'habitude séparée

par des fossés plus profonds que les pistes, les courts, les piscines, les terrains, pourrait être un exemple salutaire à ceux qui pensent que les rencontres internationales ne doivent pas se terminer nécessairement par des croisades entre Rhin et Danube.

Les choses sont malheureusement autres. Au mât olympique on aura pu accrocher un tas de ces bonnes choses chères aux gens de nos villages le matin de 14 juillet.

Malheureusement, les organisateurs ont eu la malencontreuse idée d'y préférer des torchons au teint passé et, jusqu'à ce jour personne n'a encore eu l'idée de les décrocher.

Ces jeunes garçons à l'opposé de leurs dirigeants aux vertus professionnelles, sont qualifiés d'amateurs. Nous nous étonnons que des compétences aient cherché querelle à ce sujet; car, pour notre part, nous ne voyons pas pourquoi on refuserait à Jany, par exemple, les cinq ou six biftecks nécessaires à ses exploits nautiques, alors que les maisons qui l'exploitent ne laissent rien perdre de ce qui se vit dans le navire dont ils suivent le sillage.

Le sport là-dedans nous dira-t-on ?

Il pourrait y trouver son compte, la santé, la fraternité, la paix également.

Il suffisait pour cela d'extirper de l'Olympiade toute la vermine qui y a été engagée à fond entre les supporters.

Encore une tâche qui doivent se fixer les anarchistes : retirer au sport l'idée de victoire nationale, raciale, pour n'y laisser substituer que l'idée de compétition qui anime les jeux de tous, des petits et des grands.

JOYEUX.

Pour le Libertaire

Les responsables du « Libertaire » remercient et félicitent tous ceux qui ont promptement répondu à l'appel qui leur a été lancé il y a quinze jours.

A ce jour, nous avons déjà reçu plus de 50.000 francs.

Le groupe Sainte-Marguerite, à Cannes, nous envoie 2.000 francs ; Saint-Etienne, 2.000 ; Marseille-local, 4.500 ; Marseille-Centre et Saint-Antoine, 4.770 ; Rouen, 4.510 ; Lyon, 4.700 ; Trélazé, 1.000 ; Alpes-Provence, 1.000 ; Landavarzac, 1.000 ; Gourbevoie, 1.100 ; Paris-Ouest, 1.025 et jusque de la lointaine Chine le camarade Lu-Chin-Bo nous fait parvenir 2.565 francs, etc..

La hausse constante du prix du papier et ceux de l'imprimerie accentuent chaque jour les difficultés qui acculent l'ensemble de la presse quotidienne et périodique.

A Paris, le nombre des quotidiens a diminué de 20 par rapport à 1939 et le nombre des hebdomadaires de 52.

Le « Républicain d'Issoudun » a cessé de paraître ; le quotidien lyonnais « La

Voix du Peuple » devient hebdomadaire. « Rouge-Midi » a cessé de paraître. « France-soir » et « Paris-Presse » vont fusionner. « La Seine » et « Dimanche Soir » et « Record » vont faire de même.

Ces quelques exemples, puisés au hasard des nombreuses disparitions ou fusions, donnent une idée de la crise que traverse la presse, malgré le formidable appui de la publicité — un million par jour pour certains journaux !

Le « Libertaire » se refuse à toute concession, à toute publicité, n'émarquant à aucun budget politique ou financier, est forcément encore plus gravement atteint que les autres.

L'effort qu'il demande n'est pas un effort passager mais constant. Nous sommes certains que tous les hommes libres continueront à faire le nécessaire pour que le seul organe où la pensée s'exerce librement puisse vivre et mener le combat.

Une petite privation mensuelle consentie par chacun assurerait pour tous la vie du « Libertaire ».

LE LIBERTAIRE.

La catastrophe de Ludwigshafen

L'explosion meurtrière de Ludwigshafen est un signal d'alarme contre la surexploitation des ouvriers et contre la préparation de la prochaine guerre.

Ludwigshafen accuse !

avec la bourgeoisie allemande, continuent, maintiennent et aggravent la surexploitation et la suoproression poursuivies par le nazisme.

3° La « dénazification » de l'Allemagne est un mensonge. Les vainqueurs collaborent tous étroitement avec les cadres responsables du nazisme allemand et persécutent les antifascistes éprouvés.

4° La « démilitarisation » de l'Allemagne est un mensonge. Les quatre puissances occupantes — la France y compris — ne cessent d'y fabriquer des engins de guerre en vue de la prochaine.

5° La « démocratisation » de l'Allemagne est un mensonge. Les quatre puissances d'occupation, en commun

taillées par les jardins et les champs, propriété de l'usine.

60 pour 100 de l'usine a été détruite par les bombardements et depuis l'occupation française, elle a été réparée à 80 pour 100.

Comme sous Hitler les ouvriers doivent travailler en plein air en hiver par un froid de 15°, et en été dans la chaleur comme celle qui régnait au moment de l'explosion.

Un accident mortel par semaine est la moyenne normale.

BREF, LES CONDITIONS DE TRAVAIL SONT CATASTROPHIQUES.

Donc, l'impérialisme français, loin de « démilitariser » la précieuse machine de guerre, l'a reconstruite à son propre profit.

(Suite page 2.)

L'arrestation de Georges ARQUÉ

La presse s'élève avec une indignation pour une fois légitime contre l'arrestation arbitraire de Georges Arqué.

Et nous protestons également contre cet acte de la fiscalité et de la magistrature, furieuse sans doute de s'être vu donner le pion par un journaliste et déçus de n'avoir pu l'utiliser comme « indic ».

Un journaliste ne saurait jouer le rôle d'infant du gendarme supplémentaire, et, bien que nous réprobions l'utilisation faite par certaine presse et certain journaliste, notamment Georges Arqué, de crimes sensationnels et autres femmes coupées en morceaux, nous ne pouvons que nous élever de toute notre force contre cette nouvelle violation de la liberté de la presse, parfois invoquée, souvent violée !

D'ailleurs, nous ne comprenons pas pourquoi la fréquentation de Pierrot-le-Fou puisse revêtir un caractère délicieux. Bien des journalistes, et des plus connus, font métier de vivre dans l'orbite de bandits internationaux, d'escrocs, et de trafiquants notoires et ne sont nullement inquiétés !

Les Staline, les Truman, les Delattre, les Clay, les députés, les Gouin, Roussy et Cie sont, en effet, pour le public une menace perpétuelle, et seraient parfaitement à leur place à la tête de l'Etat.

La moralité et la tranquillité des peuples seraient alors assurées et ils se chargeront bien alors de Pierrot-le-Fou et autres minuscules imitateurs des entrepreneurs de tueries mondiales !

LE LIBERTAIRE.

Le cheval de Troie du Gaullisme

Le gouvernement Marie a été placé à sous le double signe de la durée de l'action. On sait ce que cette formule signifie en clair : « durée » des brofis qui fendent le camp, « action » contre un standard de vie des travailleurs déjà bien faible. Là est le prétexte secret de Reynaud dont parlent si complaisamment certains hebdomadiers.

Mais la durée et l'action signifient aussi autre chose : une tentative désespérée de maintenir la durée du système pseudo-républicain de la dictature des partis en face des menaces de dictature gaulliste, et une action qui consiste à réaliser, pour les « républicains », ce gouvernement fort que De Gaulle réclame.

Le lendemain du jour où Foch reçoit le commandement général, il écrit au général Pershing et lui dit : « Nous sommes ici pour nous faire tuer. N'attendez pas pour nous faire mourir. Foch est la faiblesse actuelle de De Gaulle.

La question est donc : Marie réussira-t-il à instaurer un gouvernement fort ?

(Suite page 2.)

Le Carnaval de la Semaine

Un mot historique

Le candidat indépendant au Sénat américain, Howard Carville, vient d'être arrêté sous l'accusation de violation aux lois de séparation des races, en vigueur dans l'Etat de Virginie.

Ce candidat a eu l'immense toupet, probablement dans un but électoral, de

se placer dans la section réservée aux noirs, lors d'une cérémonie religieuse.

Les Dieux américains apprécieront-ils davantage les patenôtres blanches ?

Que pensez-vous d'un étrange acceptant aussi bêtement ces mesures raciales ?

Une œillade

vaut bien une bastonade

Dernièrement, une caravane houleuse d'environ 200 citoyens de Chester (Caroline du Sud), escortée d'une trentaine d'inspecteurs de police de la Libre Amérique, s'était mis spontanément à la recherche d'un odieux personnage ayant fait des oppositions déshonorées à une Américaine.

Qui diable, me direz-vous, n'y a pas

là de quoi jouetter un chien ; ces Américains seraient-ils devenus fous ?

Certainement, amis, d'autant plus que

le personnage était moins qu'un chien,

c'était un homme de couleur, un nègre,

les bienfaiteurs de ces populations misérables.

Conseil de tutelle de l'ONU, nous

dépouille que dans cette région de l'Afrique

il n'y a que trente-cinq médecins

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

A LA NICHE les glapisseurs DE DIEU

C'est avec plaisir que nous accusons réception (et les surréalistes voudront bien nous excuser du retard) d'un tract intitulé « A la niche, les glapisseurs de Dieu », signé par Breton, Maurice Henry, Pierre Mabille, Benjamin Péret et bien d'autres encore.

Ce tract est essentiellement dirigé contre une série de tentatives de l'Eglise catholique exprimées au travers d'une suite d'ouvrages « érudits » de « s'incorporer » le surréalisme en prétendant y trouver des aspirations identiques à celles de la Sainte Eglise de Rome. Un autre procédé consiste à interpréter l'athéisme comme une affirmation de Dieu, selon le « truc » bien connu d'une prétendue dialectique et, comme l'écrivent nos amis surréalistes : « Cette proposition initiale une fois acceptée, le combattre (Dieu) c'est encore le soutenir, le détester, c'est encore le désirer ». De la sorte « Toute discussion est, faute de la moindre constance dans le langage par eux (les chrétiens) employé, c'est-à-dire en raison de leur duplicité fondamentale, impossible... Aussi bien... que les exégètes ne soient pas surpris de nous voir recourir encore aux « grossietés » de l'anticléricalisme primaire ». Ces apô-

trophe sont évidemment dépourvues de tout objectif sur le plan divin mais continuent néanmoins à exprimer notre aversion irréductible à l'égard de tout être agenouillé ».

Nous ne pouvons que nous associer à cette protestation contre l'hypocrisie religieuse, de même que nous ne pouvons qu'approver Breton lorsqu'il déclare, au cours d'un récent interview à l'hebdomadaire *Une Semaine dans le monde* :

« Plus jamais je crois à la nécessité de la transformation du monde dans le sens du rationnel (ou plus exactement du surrationnel) et du juste. Qu'un parti politique prétende monopoliser l'entreprise de cette transformation, ce n'est pas pour cela que j'accepterai de m'inscrire dans son ordre idéologique qui se désagrége et d'en passer par ses moyens qui me répugnent. Je veux continuer de voir l'avenir de l'homme en clair et non dans la gigantesque ombre portée de ce casquette de bagnie... »

Inutile de souligner qu'en revanche les Staliniens ne manquent pas d'attaquer Breton de la manière basse qui leur est coutumière. Mais il est du destin de ceux qui luttent contre toutes les églises de recevoir leurs anathèmes...»

L'ÉDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Que voilà un livre sain ! Passionnant comme un roman, instructif, et nous ne craignons pas de l'écrire, moral, cet ouvrage aura sa place, aussi bien sur la planche à livres de l'intellectuel avide de documentation, que sur la table de chevet des adolescents (ou adolescentes) qui sentent monter en eux la tête de la vie. Mais la moralité de

L'art et le peuple

L'ART EST UN SERVICE PUBLIC : on trouve dans cette proposition le noyau de la polémique ouverte autour de l'art engagé. Désavoué par l'Académie, l'attitude romanesque de l'artiste travailleur pour lui seul, rejetant, le veillant au nom de l'art du XIX^e siècle, au cinéma. Il n'existe, aujourd'hui, guère d'artiste qui ne destine son œuvre au public, qui ne travaille pour lui. Mais qu'est-ce que

ici commence un malentendu, dont sont responsables les intellectuels communistes. Il s'agit moins, selon eux, de faire de l'art un art au peuple, que d'agir sur lui par le moyen de l'art. C'est le ravaux au rang de propagande, mais passons.

Cela s'appelle le « réalisme socialiste ». Ainsi donc, l'artiste communiste est-il idéal d'abord, et artiste ensuite : il doit arriver à faire, en passe comme si, en face du travailleur manuel il souffrait d'un complexe d'inériorité. Comme lui il veut se tourner vers le réel, le « solide ». Qu'est-ce que cela signifie ? Que cet artiste a abdiqué de son pouvoir, qui est d'objectiver et de réaliser l'imagination, pour donner des images politiques des couleurs de l'art. L'art « socialiste » c'est d'abord le renoncement à l'art.

Renoncement à l'art, donc, mais aussi, à cause de cela, trahison du socialisme. Le complexe d'inériorité devient ici le complexe d'opprobre, et l'artiste travailleur le rôle de « penser » l'interpréter, de juger la condition populaire et prolétarienne, c'est-à-dire au profit de celui-ci un paternalisme avec lequel on croyait avoir définitivement rompu. Que dire alors ? Il faut faire échapper de ces pensées patologiques, ces films militarisés, dont s'engorgellit l'art soviétique ? Ah ! s'égriaît Malraux, que de sang, pour ne faire que changer la bibliothèque rose !

Il sait ce qui inquiète mon artiste marxiste : c'est que l'art qui donne moins, et plus, fait de l'artiste un fauteur de malice, ledit marxiste encourage les autres à produire. Mais ce n'est pas cela qu'attend, à l'art, l'ouvrier : il n'a qu'à airc des fresques trompeuses qui magnifient et saorent son lauréat. Ce qu'il est en droit d'espérer de l'artiste, lorsque l'art est un service public, ce n'est pas de le murer dans sa servitude, mais de faciliter son évolution. Tel est le véritable rôle social de l'art : c'est un art d'évasion et de transmission de la réalité, c'est-à-dire un art authentique. Il ne peut pas s'opposer au réel, à l'art, au travail, magique, au quotidien, esthétique, au moral et au politique.

Henri JULIEN.

Jean Marestan n'est pas une moralité de confection : bourgeoisie ou religieuse, étiquetée, hypocrite. C'est la moralité de la nature qui ne catalogue point « une fille, normalement constituée, ont l'un pour l'autre. C'est aussi une moralité procédant de la grande loi animale, laquelle implique l'acte procréateur comme primordial et indispensable à la continuation de l'espèce.

Dans un style clair, exempt de péjorative scientifique, l'auteur traite tout d'abord de la génération, puis, non sans un certain sens de la poésie, il nous offre au mystère de l'affinité sexuelle. Il met le mâle en garde contre la brutalité d'un geste qui peut lui aliéner l'affection de cet être féminin, impressionnable et délicat, qu'il révaut de conquérir.

Et c'est ensuite la description des maladies vénériennes : les syphillis, la blenorragie, leurs causes, leurs effets et les moyens de les combattre si on n'a pas pu les éviter.

Nous trouverons également des conseils d'hygiène très pertinents.

Enfin — et cela est loin d'être négligeable pour nous autres, libertaires — Jean Marestan se pose en défenseur de l'égalité des sexes. Il se montre partisan convaincu de l'union libre et traite, avec une grande objectivité, de l'avortement ; non pas strictement dans le sens où il est ordinairement convenu de faire état de cette pratique pour obvier aux inconvénients d'une naissance illégitime, mais aussi au point de vue purement humainitaire en préférant l'élimination d'un embryon, non encore doué de conscience, plutôt que la disparition d'un être vivant. Ceci, bien entendu, en cas de grossesse malheureuse.

Nous citerons, pour terminer, un paragraphe de ce chapitre :

« Si l'amour n'était pas considéré comme une faute, si, quelle que fût l'origine de la grossesse, toute femme était assurée de rencontrer partout assistance et respect, elle ne songerait guère à détruire son enfant. »

N'est-ce pas là ce que nous pensons tous ? N'est-ce pas l'une des choses contre lesquelles nous luttons : l'égoïsme et l'intolérance de la société ; sa fausse vertu ?

C'est pourquoi nous conseillons vivement la lecture de « L'Education Sentimentale » aux anarchistes et sympathisants. Mais nous la conseillons aussi à tous ceux qu'intéresse le problème sexuel dans tous ses angles. Chacun y trouvera l'explication qu'il recherche ; les conseils dont il peut avoir besoin.

Nous la déconseillons formellement aux amateurs de littérature pornographique. Elle les décevrait.

LE JABIRU.
P.S. — En vente au Libertaire, 180 francs, franco, 202 fr. C.C.P. R. Joulin, 5561-76.

Celui qui n'a pas lu ce livre ignore l'histoire de la Révolution Russe

Cette semaine

nous vous conseillons

La Révolution Inconnue de VOLINE

Un livre de 700 pages

CCP R. JOULIN 5561-76

REVUES

La Révolution Proletarienne, 30 fr. le numéro.

PHYSIQUE · BIOLOGIE · SOCIOLOGIE

Buchanan : Force et matière, 200 fr. — Haeckel : Histoire de la création, 400 fr. — Darwin : L'origine des espèces, 300 fr. — H.T. Huxley : Du singe à l'homme, 120 fr. — Moissac : 350 fr. — La révolution russe, 200 fr. — Lettres aux protestataires, 200 fr. — Principes d'organisation politique, 300 fr. — J. Dubolin : Economie distributive, 75 fr. — G. Bechara : Le marxisme après Marx, 120 fr. — Claraz J. : La révolution proletarienne, 78 fr. — Berth : Guerre mondiale et guerre des classes, 150 fr. — Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — G. Sorel : Réflexions sur la violence, 200 fr. — Pradas (en espagnol) : La crise del socialismo, 50 fr. — J. Burnham : Le révolution et l'Etat, 100 fr. — J. Paterni : L'education sexuelle, 50 fr. — A. Pataro : Les fécondations criminelles, 50 fr.

REVUES

H. Ryner : L'Amour Plural, 50 fr. — Les apparitions d'Anasvora, 60 fr. — Vie éternelle, 50 fr. — Crépuscule, 120 fr. — Dans le Mortier, 120 fr. — Amant ou Tyrann, 120 francs. — Songs perus, 120 fr. — La Scandale, 120 fr. — La Peur, 120 fr. — Le Sphinx Rouge, 120 fr. — Les Esclaves, 15 fr. — Jusqu'à l'âme, 12 fr. — Petite cause sur la sagesse, 25 fr. — Déterminisme ou Libre Arbitre, 15 fr. — Le père Diogène, 60 fr. — Multatuli (en espagnol) : Paginas Selectas, 35 fr. — G. Prada (en espagnol) : Antología de Pensamientos, 50 fr. — Vida d'Octave : Pages Rouges, 50 fr.

ESSAIS · PHILOSOPHIE

Lisangray : Histoire de la Commune, 300 francs. — Kropotkin : La Grande Révolution, 40 fr. — Leroux : Les crimes de la colonisation, 15 fr. — Galtier-Bonnel : Mon Journal pendant l'occupation, 150 fr. — Mon Journal pendant la guerre de Paix, 150 fr. — Les Trois Héros, 180 fr. — Le Grapouillet : Histoire de la guerre (Fasc. 1), 25 fr.

HISTOIRE

C. A. A. B. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 25 fr. — David Rousseau : L'univers concentré, 50 fr. — Les Jours de notre mort, 400 fr. — A. Koestler : Le zéro et l'infini, 200 fr. — Le Yogi et le commissaire, 150 fr. — Eugène Kogou : L'enfer organisé, 200 fr.

SYNDICALISME

Mossette : Où va la C.G.T., 10 fr. — Le Syndicat : Histoire des Bourses du Travail, 150 fr. — F. Delsalle : Les Bourses du Travail, 25 fr. — P. Bernard : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'ordre syndical, 15 fr. — E. Rotot : Le syndicalisme et l'Etat, 1 fr.

PEDAGOGIE

A. Journe : Une expérience d'éducation nouvelle, 50 fr. — S.A.T. : Grammaire espagnole, 75 fr.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant, 12, 2. du Croissant, Paris-2

PROBLÈMES ESSENTIELS

La période de transition "LA DISTRIBUTION" (1)

UN des problèmes les plus importants, et peut-être le plus important qui se posera à la société dès les premières heures de la Révolution sociale, est celui de la distribution.

Ce problème est infiniment plus complexe que celui de la production.

Il est relativement facile de faire pousser du houblon en Alsace, pour les ailleurs, de fabriquer des tonneaux à Marseille ou à Cognac ; il devient tout de suite plus difficile de réunir ces trois choses dans une brasserie pour en faire de la bière.

Puis, encore plus de répartir cette bière, fabriquée par exemple à Angoulême dans quelques centaines ou milliers d'épiceries et de cafés.

Avant d'arriver au consommateur, un article de grande consommation parcourt tout un réseau industriel et commercial ; parfois il est le résultat d'une association d'industries diverses, de culture et de pêche. Les sardines à l'huile par exemple. De surcroit, il utilise souvent divers modes de transport qui vont de la cariole paysanne jusqu'au wagon, en passant par le camion et les voies fluviales et maritimes, avant d'être stockées chez les grossistes qui les revendent aux détaillants.

Assurer la circulation des marchandises, son stockage, sa répartition, voilà la clé du succès.

Schématiquement, il en va actuellement comme suit :

Usine ou producteur agricole.

Grossistes.

Détaillants.

Consommateurs.

Dans chaque ville, village, commune et quartier, on trouve au moins les deux derniers de ces éléments.

Il s'agit dès lors d'extraire leurs produits de l'ensemble.

S'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels.

Il s'agit de faire le réseautage des réseaux commerciaux et industriels

